
INTERVENTION

DATE : 07/10/2001
DE : LUC DUMONT
CADRE : JOURNEE DU THEATRE JEUNES PUBLICS DU MINISTERE DE LA
COMMUNAUTE FRANCAISE

OBJET : LE PUBLIC DES ADOLESCENTS

Tout commence par un court dialogue kantorien :

Les artistes, enseignants, parents, organisateurs et autres : « Qu'ils crèvent les Ados ! »

Les Ados : « Qu'il crève le théâtre ! »

Beaucoup de débats auxquels j'ai pu assisté commençaient par la question toute simple suivante : Faut-il du théâtre pour les Jeunes ? (Je dirai Jeunes plutôt qu'Ados. Cette appellation est trop connotée psy. Les jeunes eux-mêmes ne l'utilisent jamais.)

Faut-il du théâtre pour les Jeunes ? Pensez donc, ils étaient encore enfants il y a peu et seront adultes très bientôt. Faut-il vraiment que le théâtre se préoccupe de ces jeunes grands, difformes, maladroits, empotés, boutonneux, insensibles, incapables du moindre intérêt, refusant toute émotion, iconoclastes, quand ils ne sont pas analphabètes et adeptes de la secte coca-chips, ne pensant qu'au cul et au cabriolet BM intérieur cuir ? Faut-il du théâtre pour ces énerguènes ? Je dis : OUI. Et je m'en vais chercher des alliés.

Monsieur Jean Gabriel Carasso, par exemple, à qui est posée la question : « Doit-on créer des œuvres particulières pour ce public particulier ? » Je raccourcis sa réponse : « Evidemment non ». Aïe !

Monsieur Carasso encore une question : « Peut-on cependant faire, malgré tout, un théâtre spécifique pour adolescents ? » « Evidemment oui » (1)

Ouf, je me rassure. Le projet que je prétends mener n'est donc pas indispensable mais il m'est permis. Donc OUI.

Pourquoi n'en faudrait-il pas à partir du moment où on accepte de considérer que les Jeunes existent, qu'ils existent avec leurs particularités, leur sensibilité et leur regard sur le monde, au même titre que les enfants ou les adultes. Oui, MAIS ... Je vais encore picorer dans les propos de Jean-Gabriel Carasso (Il ne m'en voudra pas, je ne dois pas être le seul à le faire). Là où se situe l'enjeu, « la question la plus importante », dit-il en substance, c'est AUTOUR DU RAPPORT QU'ONT LES JEUNES AVEC LE THEATRE. Non pas ceux qui sont tombés dedans quand ils étaient petits, c'est la minorité, mais tous les autres. A ce propos, il cite des résultats d'une enquête menée à Grenoble.

« Les Jeunes aiment le cinéma parce que c'est faux, ils aiment la littérature (ceux qui lisent) parce que c'est vrai. Les jeunes n'aiment pas le théâtre parce qu'ils ne savent jamais si c'est « vrai » ou « faux » !

L'ambiguïté entre la présence réelle de l'acteur et la fiction qu'il représente les dérange profondément, ils ne savent pas se situer par rapport à cette dialectique fondamentale de l'acte théâtral ... Donc, ils le rejettent. »

Se pose alors toute la question de l'initiation au théâtre.

Peut-on aimer, apprécier et même critiquer ou condamner quelque chose qu'on ne connaît pas ? Ou qu'on a si peu approché ? Evidemment non. Il en va pourtant au quotidien TOUT autrement. Cette question dépasse largement le monde des Jeunes et le théâtre. Elle concerne Aussi bien les autres domaines de la vie: les cultures, les personnes et tout ce qui

déborde du microcosme dans lequel on vit. La vie de tous les jours nous montre assez combien il est plus difficile d'aborder l'inconnu, d'être curieux, d'avoir envie d'élargir ses horizons que de rayé d'un trait et se confiner en cocon. Y compris entre cultureux, par exemple, où la tendance au repli sur ses propres choix, les meilleurs naturellement, est dominante. Modifier cet état d'esprit c'est s'attaquer aux peurs, aux réflexes de protection, etc ... C'est s'attaquer à une montagne.

Là le théâtre est tout petit et il s'inscrit dans une espèce de cercle vicieux : il voudrait parfois contribuer à l'attaque de la montagne mais pour y arriver il doit se faire entendre ... Et la boucle se boucle.

Alors, en définitive, face à cet enjeu, les Jeunes sont-ils si différents des autres publics ? Dans le cadre même de la diffusion du théâtre pour les jeunes, le réflexe de se tourner vers des valeurs « sûres », j'entends les morts dont les œuvres survivent, ou vers les propos nets et sans détours, vers les formes claires dont l'interprétation ne laisse aucun doute, ce réflexe ne tient-il pas tout autant de cette peur devant l'inconnu et face aux questions ? L'enjeu ne serait-il pas alors de se confronter à ce réflexe ?

PLUS CONCRETEMENT. Pourquoi le théâtre pour les jeunes est-il si complexe à organiser, à développer ? Encore une fois :

« Parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent, qu'ils ne s'intéressent à rien, qu'ils n'aiment rien. Insensibles, imperméables et complètement cirés. Na ! »

Ou bien serait-ce, bribe de réponse que je vous livre aujourd'hui, parce qu'on a le plus souvent tenté d'attirer et de séduire ce public via le fonctionnement du théâtre pour les plus petits ou celui pour les plus grands (quelque fois de force : « je vous invite à un spectacle extraordinaire, si vous n'appréciez pas ça, vous ne serez jamais bons à rien. ») Plutôt qu'en cherchant à répondre à ses besoins particuliers.

Élément calqué sur les petits : le théâtre à l'école par exemple. Sans nier les difficultés pour les petits, mais à fortiori pour les plus âgés, cela ne va pas de soi le théâtre à dix heures du matin, coincé entre une heure de bio et une autre d'histoire. Un détail ? Je n'en suis pas sûr. Mais plus fondamentalement, le jeune en secondaire ne reçoit pas ce qui vient de l'école comme l'enfant de primaire. Ce que l'autorité lui offre est d'emblée plus un devoir, une obligation qu'un moment de plaisir, une découverte gratuite. Quand bien même ils n'auraient pas à fournir de travaux à propos du spectacle pour preuve que celui-ci a bien été enrichissant. Très souvent il en va de même quand vous leur proposez un atelier. Il leur faut du temps pour le considérer autrement qu'un cours.

Élément calqué sur les adultes : on estime que, vu leur âge, ils peuvent être plus nombreux dans les salles, 180. C'est oublier d'abord que la majorité n'ont pas l'habitude de ces lieux, de ses conventions et c'est oublier qu'ils y arrivent souvent sans informations sur ce qui les attend.

Calqué sur les petits : les spectateurs n'ont pas choisi d'être là. Si vous avez eu de la chance de les rencontrer auparavant, il est possible de passer un contrat avec eux. De leur dire qu'inévitablement, en toute logique de spectateurs, a fortiori obligatoire, certains n'aimeront pas le spectacle. Mais qu'ils peuvent accepter durant une heure de découvrir quelque chose, de respecter ceux qui sont intéressés et qu'une fois la représentation terminée, il y a place pour leur esprit critique. Mais il est impossible de les rencontrer tous. Et dans bon nombre de cas, la demande n'est pas même formulée. Le choix du spectacle leur est donc imposé, pour leur bien pédagogique.

Calqué sur les petits : les conditions d'installation du public et, par là, de réception du spectacle. Bien entendu, ces jeunes sont chiants, ils ne savent pas ce qu'ils veulent. On leur présente un super moment et ils ne retiennent que le fait qu'ils ont eu mal au cul d'être assis par terre. Ils n'aiment pas les bancs de gym, moins encore les tapis et les coussins. Bien entendu ils se servent de tout pour excuse. Evidemment, ils refusent aussi parfois des représentations assis dans un beau fauteuil de velours. Mais tout de même.

Calqué sur les grands : si c'est en soirée qu'on les emmène, c'est pour assister à des spectacles « tous publics ». Très bien et nécessaire. Mais les représentations en soirée de créations pour adolescents, pourtant jugées intéressantes par ailleurs, sont extrêmement rares. Quasi inexistantes. Bien entendu qu'ils sont difficiles à mobiliser, à amener ailleurs que dans le vieux canapé de leur chambre, de les arracher à leur écran PC, etc ... Quelques animateurs de maisons de jeunes en savent quelque chose. Donc on risque de se retrouver avec des salles presque vides. Au début, oui. Mais n'a-t-on jamais pris ce risque avec des spectacles pour adultes ? Combien parmi nos meilleurs metteurs en scène et comédiens ont-ils connu ces sièges vides avant de les voir occupés ? L'ETM ou le GROUPOV pour ne citer que deux exemples.

Je ne voudrais pas laisser entendre que je suis opposé à tout théâtre à l'école. Mais comment l'aborder ? Pourquoi cette formule reste-t-elle la seule possible pour atteindre les jeunes ? Il me semble que si le théâtre pour les jeunes existaient hors du réseau scolaire, cela améliorerait beaucoup son image auprès de ces mêmes jeunes.

ANECDOTIQUEMENT :

Bien que beaucoup d'entre eux ne soient jamais allés au théâtre, n'aient aucun souvenir de spectacle, cela ne les empêche pas d'être persuadés que le théâtre est ennuyeux, intello et encore une fois, plus synonyme de travail que de plaisir. Un sacré handicap dès le moment où ils s'installent dans la salle.

Cela dit en passant, il n'est pas rare non plus que les adultes qui les accompagnent aient le même sentiment d'accomplir un travail. Certains ne manquent pas de s'éclipser discrètement de la salle au dernier moment, mais ils diront être terrifiés par le manque de respect et d'intérêt culturel des jeunes d'aujourd'hui.

DES SUGGESTIONS ALORS ? Ne pourrait-on pas, par exemple, faire participer les étudiants au choix des spectacles (en organisant une présentation des spectacles disponibles comme cela se fait pour les enseignants) ? Ils choisiraient la facilité ? Comment peuvent-ils choisir sans connaître, sans avoir vu ? Ces mêmes constats et questions se posent vis-à-vis des enseignants.

Ne pourrait-on pas plus souvent, offrir les représentations aux volontaires ? Oblige-t-on tous les étudiants à jouer au foot ?

Aucun d'eux ne viendrait ? Pas sûr. Je pense même que de se voir offrir le choix créerait d'emblée un autre état d'esprit.

DESIR : Je rêve que quelqu'un écrive, concernant le théâtre, le pendant de « Comme un roman » de Daniel Pennac pour la lecture.

Et puis encore beaucoup d'autres questions dont je ne ferai pas le tour aujourd'hui.

Qu'aiment-ils, ces jeunes, en fin de compte ?

Leur poser la question, j'en ai fait l'expérience, c'est s'exposer à leur avouer que vous n'êtes pas à même de répondre à leurs désirs. Avant tout l'Action, les grandes distributions et les images spectaculaires. Le rire réclamé à l'unanimité semble plus abordable, oui. Mais quel rire, quel humour ?

Vous voilà réduit à leur expliquer que oui, bien sûr, pourquoi pas ? Vous aussi vous apprécieriez mais que non, le théâtre Jeunes publics contemporain ne peut pas leur offrir ce qu'ils aiment, que le théâtre, il faut qu'ils s'en rendent compte, coûte très cher. Qu'il leur faut oublier les grandes distributions, l'action, le spectaculaire ? Inaccessibles. Mais que les solos, duos ou trios, différents bien entendu, mais sont tellement intéressants.

Je ne peux faire autrement qu'en revenir, en conclusion, à **UN CHOIX POLITIQUE** à opérer : Le théâtre pour les jeunes et les jeunes vis-à-vis du théâtre, c'est beaucoup de questions et la récolte de quelques bribes de réponses qui se trouvent remises en cause d'une expérience à l'autre.

Mais si les enjeux dont j'ai parlé et la démarche en cours est estimée importante, elle a droit à une considération particulière. C'est aujourd'hui un projet, à expérimenter encore et encore. Pour y parvenir, il faudra prendre des risques et prendre du temps. Prendre le risque d'essayer et de se

tromper, de recommencer. Cela entraîne des risques et des investissements financiers, sans résultat garanti.

Un dernier chiffre en point final. En 2000, d'après le rapport du service de la diffusion de la Communauté française, pour sept demandes d'intervention concernant les petits, une seule concernait les 12-18. Je ne savais pas que le taux de mortalité à 12 ans était si élevé chez nous. Merci de votre attention.